

Maria Oliva Bonaldo
du Corps Mystique



Respirons Marie

Traduction: Gino Testa

Couverture: La Visitation

Icône écrite par Sœur Marilina Soggiu

Que la Vierge Marie,
créature parfaite de la Trinité,
nous aide à faire de toute notre vie,
dans les petits gestes
et dans les choix les plus importants,
un hymne à la louange de Dieu,
qui est Amour.

Pape François

**Ed. Istituto Suore Figlie della Chiesa
Viale Vaticano, 62 - 00165 Roma
www.figliedellachiesa.org**

2014

Vénérable
Mère Maria Oliva Bonaldo
du Corps Mystique

Fondatrice de la Congrégation Religieuse des Sœurs
Filles de l'Eglise

RESPIRONS MARIE



Informations biographiques sur Maria Oliva

- 1893 (26 mars) Naissance à Castelfranco Veneto (province de Trévis, en Italie)
- 1913 (22 mai) Lors de la procession de la Fête du Saint Sacrement, place Giorgione à Castelfranco, le Seigneur lui inspire la création de l'Œuvre des "Filles de l'Eglise"
- 1920 Par obéissance à son directeur spirituel, elle entre dans la Congrégation Religieuse des Filles de la Charité (Canossiennes) à Trévis.
- 1938 Elle fonde la Congrégation Religieuse des "Filles de l'Eglise" à Rome.
- 1946 Obtenue l'approbation diocésaine de l'Œuvre à Venise, sur décision précise du Pape Pie XII, Mère Marie Oliva fait sa profession de voeux perpétuels avec les premières "Filles de l'Eglise" et devient Supérieure Générale de la Congrégation.
- 1949 Décret de Louange pour la Congrégation.
- 1957 Approbation définitive de la Congrégation.
- 1976 (10 juillet) Mère Marie Oliva Bonaldo retourne à Dieu.
Sa Famille est répandue en Italie et dans d'autres régions du monde.
- 1992 L'enquête diocésaine pour la Cause de Béatification et de Canonisation de Mère Maria Oliva s'achève à Rome.
- 2013 (9 déc.) Approbation de ses vertus héroïques.

PREFACE

"Respirons Marie" est une oeuvre de la maturité de Mère Marie Oliva Bonaldo. On peut dire que c'est la synthèse de ce qu'elle a pu comprendre et vivre du Mystère de Dieu et de la Vierge Marie, profondément gravé en elle, pour nous le transmettre.

Nous ne nous trouvons donc pas devant un traité théologique dogmatique; c'est une "contemplation" émerveillée de ce que le Seigneur a accompli en Marie, nous encourageant à nous consacrer avec Elle dans la réalisation du chemin de la pleine adhésion à Lui, ce qui est la voie de la sainteté.

Le texte est dense, extrêmement homogène, il procède d'une logique rigoureuse et en même temps il est d'un langage simple, captivant.

Le titre "Respirons Marie" est une véritable "thèse": Marie Oliva Bonaldo s'emploie à la ponctualiser de références avec justesse et se préoccupe d'en établir la légitimité en recourant à la Tradition vivante de l'Eglise.

La structure globale est clairement trinitaire; de manière pas très évidente au premier abord, mais sous-jacente, de temps en temps elle émerge timidement, de même que l'aspect ecclésial.

Si Marie est "respiration de Dieu-Trinité", selon l'expression hardie utilisée dans un manuscrit non édité, "en la respirant" nous entrons dans le cercle de l'amour trinitaire qui a son origine dans le Père; et à travers le Christ, dans l'Esprit, nous pouvons nous engouffrer dans la divine source du mystère.

L'ouverture du cercle qui rend Dieu accessible à l'homme et lui permet de s'insérer dans ce flux vital, se réalise à travers l'abaissement mystérieux de l'Incarnation.

Marie est la source incontournable de ce processus vital: à partir de son sein maternel, par divine condescendance, il est possible d'entreprendre le chemin à rebours de la montée de la créature vers son Créateur et de son rattachement avec Lui. Le cercle commence et se referme au même point vital: du Père au Père.

Tout au long du développement de l'exposé, les trois personnes divines, à chacune desquelles est dédié un chapitre, ne sont jamais

isolées: toutes sont co-présentes, par cette indissociable Unité qui caractérise le mystère de Dieu.

Dans son inépuisable richesse, un tel mystère pouvait être compris à partir de différents points de vue. Marie Oliva l'aborde par une approche d'une grande puissance suggestive, facilement rattachable à l'Évangile de Jean, et elle l'exprime avec limpidité dans les sous-titres: c'est un mystère de Vie!

Dieu est Vie: *Père*.

Dieu est Verbe de Vie: *Fils*.

Dieu est Don vivifiant: *Saint Esprit*.

"Respirons Marie" veut développer une intuition, une idée que Marie Oliva a découverte comme une perle dans la tradition ecclésiale; elle désire la faire connaître et l'exprimer en proposition de vie. Pour cela, elle puise dans les trésors du patrimoine commun de l'Écriture, de la Tradition, de la Liturgie et du Magistère, les contenus les plus appropriés pour exprimer sa pensée, sans en forcer les textes, mieux, en les insérant avec harmonie dans la trame de son argumentation.

Le principal fondement de l'œuvre est donc la divine Écriture, à travers laquelle Maria Oliva se meut avec facilité et expertise. Elle fait preuve d'une connaissance approfondie des Textes et laisse transparaître son approche à la foi, accompagnée de son goût sapientiel pour la Parole de Dieu.

Toutefois, on chercherait en vain une liste ou un commentaire de tous les passages évangéliques dans lesquels la Vierge est présente, ou de ceux de l'Ancien Testament qui Lui sont traditionnellement appliqués. L'Auteur a voulu insérer la personne de la Vierge dans le plus ample chemin "chrétien - ecclésial" et non pas en écrire la "vie".

Les références à la Liturgie indiquent une singulière assimilation de la prière officielle de l'Église, pour laquelle Mère Marie Oliva a toujours eu une vraie passion, et les citations des Pères et des Docteurs montrent sa préoccupation à fonder sa démonstration sur des bases sûres, en puisant aux sources de la sainteté et d'une doctrine approuvée; de même ainsi, son attention au Magistère pontifical, laisse deviner la vénération, l'attention, l'adhésion aux enseignements de celui qui, dans l'Église, représente pour Elle "un autre Sacrement d'Amour".

Mère Marie Oliva veut transmettre avec clarté tout ce que, par don de Dieu, elle a compris sur la Vierge Marie, et veut démontrer que tout ce qu'elle propose et vit en rapport avec Elle -en la respirant- est

enraciné dans la doctrine et dans la pratique de l'Eglise et peut devenir un authentique chemin de sainteté.

Il est important de noter dans cette petite oeuvre, l'approche globale au Mystère de la Vierge, non pas considéré en lui même, mais inséré dans le Mystère trinitaire. Cet aspect est bien caractérisé, cohérent, et permet de contempler la personne de Marie dans son rapport indissoluble avec les trois personnes divines. En même temps on pose ainsi les bases pour la réalisation de la vie chrétienne, qui est précisément vie dans la Trinité et retour à la Trinité.

Un autre élément original à souligner dans le positionnement global de l'oeuvre est d'avoir placé la Vie comme clé de lecture de chaque personne de la Sainte Trinité. La richesse dynamique d'un tel concept est d'une prégnance exceptionnelle et l'Auteur ne la perd jamais de vue: M. Maria Oliva insère Marie dans ce circuit vital comme collaboratrice du Père, du Fils et du Saint Esprit et La reconnaît comme "lieu" dans lequel la vie peut être, et s'exprimer: Marie est respiration, et en conséquence elle est "vie".

Le mystère même de la médiation de Marie réside dans son mode d'être, c'est à dire *Air*: impalpable, invisible, insaisissable, mais "enveloppant" et tellement nécessaire que sans celui-ci on mourrait.

On doit également mettre en évidence l'aspect ecclésial sous-entendu dans ce travail. On sait combien ce thème était peu familier au peuple de Dieu à l'époque (1935) à laquelle Marie Oliva écrit.

Le "mystère caché" qu'est l'Eglise la pénètre et, depuis qu'elle l'a découvert et expérimenté, elle ressent l'urgence de l'exprimer. Pour cela, de manière claire et explicite, en Marie, elle montre "l'Eglise", révélation et réalisation du projet d'amour que le Père, le Fils et le Saint Esprit ont conçu pour l'homme; elle indique, dans la communion vitale avec Elle -la respiration-, l'indispensable voie pour la réalisation de la vocation chrétienne à la sainteté.

On trouve dans ce petit livre des expressions d'une grande valeur et intensité, comme par exemple :

- l'affirmation claire de la Maternité-Paternité de Dieu; thème non inconnu aux mystiques, mais rendu par Marie Oliva avec une sûreté limpide;

- l'interprétation singulière du passage évangélique du fils prodigue, qui reconnaît dans le sein de Marie -par le mystère de l'Incarnation- le lieu de la rencontre entre le Père et les Fils (c'est à dire l'Eglise);

- l'intuition que, non seulement l'adhésion de Marie à l'Incarnation a été dite au nom de toute l'humanité, mais qu'elle trouve un écho dans le "oui" de Pierre, "personnalité corporative" qui représente l'Eglise toute entière;

- l'expression hardie qui réunit la maternité spirituelle de Marie, "dans le sacrement du Calvaire", en parallèle au "sacrement du Cénacle";

- la présentation de Marie, comme "Voie du Seigneur" distincte des "sentiers" que sont les divers itinéraires de spiritualité;

- l'affirmation que "la vie de l'Eglise est une continuelle Pentecôte", et la démonstration de l'accomplissement en Marie du chemin de "divinisation" déjà réalisé en Elle, et en voie de réalisation dans les Fils de l'Eglise qu'Elle porte en son sein.

Il faut ajouter la qualité d'un style à la fois plein de fraîcheur et de majesté; le naturel avec laquelle cette femme s'exprime fait vraiment goûter, avec la beauté de l'expression linguistique, les grands contenus de foi qu'elle propose. La fluidité de ses mots inspirés touchait toujours ceux qui avaient l'occasion de la rencontrer; son écriture participe aussi du même charme.

Avec simplicité, d'une manière compréhensible même aux enfants, Marie Oliva transmet un message puissant et captivant, elle invite à entreprendre le chemin qu'elle propose, avec l'admirable stupeur des fils qui veulent tout partager avec leur véritable Mère.

La perspective théologique trinitaire dans laquelle Marie Oliva Bonaldo a inscrit son discours marial est de pleine actualité et place la personne de la Vierge au coeur du Mystère.

La proposition de "Respirer Marie" veut en effet aider concrètement à l'engagement dans le style de vie voulu par le Père, par le Fils et par le Saint Esprit. Ce style, déjà pratiqué dans la vie de nombreux saints, réalise en plénitude la vocation humaine et chrétienne, c'est à dire la Rédemption, qui est notre salut.

Dans le trésor des louanges et des écrits dédiés à la Mère de Dieu, dont l'Eglise est dépositaire tout au long des siècles, "Respirons Marie" est à retenir comme une perle de grande valeur, parce que cet ouvrage aide à entrer, avec la simplicité des tout-petits, dans les trésors de la Trinité dont la Vierge Marie a été le premier temple vivant, comme Fille du Père, Mère du Verbe, Epouse du Saint Esprit.

Sœur Marie Thérèse Sotgiu

INTRODUCTION

"Respirons Marie!" Saint Alphonse découvrit cette expression intense dans la Patrologie orientale et en a enrichi sa Doctrine Mariale...¹. Saint Louis Marie Grignon de Montfort l'avait déjà traduite en habitude de vie et s'en était fait le propagateur:

"Quand viendra le jour où les âmes respireront Marie comme les corps respirent l'air?"².

Il fallait remonter à Saint Germain, le Patriarche de Constantinople, qui avait glorifié Marie comme "*Notre respiration... Respiration du chrétien orthodoxe... Respiration plus efficace que l'air... Air vivifiant... souffle des chrétiens*"³, cela peut être traduit en une forme de culte riche et parfaite.

Mais il faut surpasser les réserves inhérentes à la prudence humaine:

"Il ne faut pas se le cacher: aussi grand que soit le mouvement général des esprits envers le culte de la Mère de Dieu, d'aussi loin et d'aussi haut qu'il vienne, on se heurte à un retard, à une grande résistance en un grand nombre d'âmes, chez lesquelles non seulement l'impiété, mais une fausse culture, en a détruit et affaibli la simplicité"⁴.

Il s'agit d'une mesquinerie scandaleuse dont il faut se défendre:

"Si nous nous scandalisons des expressions sorties de la bouche des Saints envers la Mère de Dieu, tenons pour certain que ce ne sont pas eux qui rendent la Mère de Dieu trop

¹ *Gloires de Marie.*

² *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge.*

³ *In dorm. B.V. II* In S. M. Zonam.

⁴ Nicolas, *Etudes philosophiques sur le Christianisme.*

grande, mais bien nous qui avons l'esprit et le coeur trop étroits"⁵.

Il faut vaincre le faux zèle envers la gloire de Dieu et de Jésus Christ, parce que c'est en se hissant très haut dans la connaissance de Dieu et de Jésus Christ que les Saints découvrirent la gloire de la Très Sainte Vierge; celui qui sait voir largement dans le sein de Dieu sait y trouver cette gloire; et c'est par petitesse ou par erreur de jugement que l'on craint de rapetisser Jésus Christ quand on témoigne des grandeurs de sa Divine Mère, en Lui attribuant, en tant que Dieu, on ne sait quelle mesquine et absurde jalousie envers son oeuvre la plus belle⁶.

Il faut avoir du courage, parce que la Mère a toujours été, avec son Fils premier-né, et avec tous ses autres fils, objet de contradiction:

"Notre coeur est attristé en pensant au nombre de ceux qui, privés de foi surnaturelle, n'honorent ni ne reconnaissent en Marie leur Mère; et plus encore par l'infidélité de ceux qui, tout en ayant la foi, osent même nous reprocher de trop honorer Marie: ils manquent grandement à leur devoir de fils"⁷.

Intrinsèquement supérieure aux subtilités et à la susceptibilité de l'orgueil, l'expression "Respirons Marie" révèle une manière humble et profonde de vivre le Christ et de glorifier Dieu; elle se prête à des méditations et à des applications au niveau social extrêmement bénéfiques; c'est une profession de tout le Christianisme, en effet: à qui la Vérité a-t-elle été manifestée sans Dieu? A qui a-t-il été donné de connaître Dieu sans le Christ? A qui a-t-il été pleinement révélé le Christ sans le Saint Esprit et sans Marie qui en est le Sanctuaire?⁸

⁵ Ivi.

⁶ Cf. Ivi.

⁷ Léon XIII, Encyclique «*Octobri mense*».

⁸ Tertullien.

MARIE
respiration des fils de Dieu

Dieu est Vie **PERE**

Son souffle nous tira du néant afin que nous puissions vivre comme une création océanique dans l'Océan de la Vie, mais la chute brisa le plan divin, et l'humanité naquit morte au sein de la Vie Eternelle.

Dieu alors nous tira de la mort avec un souffle encore plus profond, parce qu'Il l'exhala de la Croix, et parce que "le sein de Marie est la vraie Croix sur laquelle le Fils de Dieu a été immolé"¹. De là, Il attire tout à Lui.

La peur avait fait fuir l'humanité loin de sa Face, comme Adam; elle avait éloigné de son Cœur notre cœur, qui lui est pourtant plus proche que celui d'une mère envers l'enfant qu'elle attend, et elle avait arraché aux plus justes cette antique lamentation:

"Périsse le jour qui me vit naître
Et que la lumière ne brille pas sur lui.
Que le revendiquent ténèbres et ombre épaisse,
qu'une nuée s'installe sur lui
et qu'il soit plongé dans l'amertume...

Pourquoi donner à un malheureux la lumière,
la vie à ceux qui ont l'amertume au cœur?
Et que Dieu enclot sur lui-même?

Pour nourriture, j'ai mes soupirs,
Comme l'eau s'épanchent mes rugissements...
Les flèches de Shaddaï en moi sont plantées,

¹ Sainte Epiphanie.

mon humeur boit leur venin
et les terreurs de Dieu sont en ligne contre moi.

...J'ai en partage des mois de déception,
à mon compte des nuits de souffrance.

Si je dis: «mon lit me soulagera,
ma couche atténuera ma plainte»,
alors tu m'effraies par des songes,
tu m'épouvantes par des visions...

Pourquoi m'as-tu pris pour cible,
pourquoi te suis-je à charge?
Ne peux-tu tolérer mon offense,
passer sur ma faute?"².

Sur cette pauvre humanité, qui en se multipliant multipliait ses douleurs et dans son audacieuse ignorance interrogeait Dieu, le Seigneur passa plein de piété "et il y eu un grand vent, si fort à secouer les montagnes et à pulvériser les pierres devant le Seigneur; mais le Seigneur n'était pas dans le vent. Et après le vent, un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans le feu; et après le feu, le bruit d'un Air léger"³.

Elie le respira et il se couvrit la face en adoration, heureux de vivre après avoir désiré mourir. Dans cet Air léger, représentation de Marie, il y avait le Seigneur.

Quand il passa comme une caresse maternelle sur les fronts inquiets et pénétra plein de Grâce dans les cœurs malades, redonnant à l'âme la respiration de la Vie,

² Job 3, 3. 4. 20. 23 ss; 6, 4; 7, 3, 13ss. 20ss.

³ 1 Rois 19, 11 ss.

l'imprécation de Job s'apaisa dans la lamentation des exilés et son sanglot amer s'adoucit dans le soupire de l'espérance:

"Vie, Douceur, et notre Espérance, salut! Vers toi nous soupirons en gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes!"

Marie ne sécha pas ces larmes, ni ne nous épargna ces gémissements, mais elle versa dans leur source "l'Esprit de son Fils, qui crie du fond de nos cœurs: «Abba! Père!» et qui confirme à notre esprit que nous sommes fils de Dieu"⁴.

Père!

Ce fût Jésus qui nous enseigna ce doux mot. Lui seul pouvait nous révéler le Mystère de cette Maternelle Paternité qui se donne sans réserve aux généreux, et qui se donne aussi, sans calcul, aux égoïstes⁵; qui fait se lever le soleil sur les bons et sur les méchants et fait descendre la pluie sur les justes et sur les injustes⁶; qui a donné au monde le Fils, fruit de son amour, et qui donne le Bon Esprit à celui qui le Lui demande avec foi⁷.

Exhortés uniquement par sa consigne salutaire et instruits de sa divine instruction nous osons dire:

"Notre Père qui es aux Cieux
Que ton Nom soit sanctifié
Que ton Règne vienne
Que ta Volonté soit faite
Sur la terre comme au Ciel;
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour
Pardonne-nous nos offenses
Comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés

⁴ Epître aux Galates 4,6; Epître aux Romains 8,16.

⁵ Saint Luc 15, 12.31.

⁶ Saint Mathieu 5,45.

⁷ Saint Luc 11,13.

Mais ne nous sommet pas à la tentation.
Et délivre nous du mal."

C'est seulement parce que nous avons cru en ses sublimes promesses, que de notre cœur orphelin est sorti ce soupir filial:

"Montre nous le Père, et cela nous suffit!"⁸, lorsque nous ne l'avons pas ressenti plus près que les palpitations de notre cœur ce Père qui est dans les Cieux!

Mais, "nous pouvons nous déclarer, et nous le sommes de fait, fils de Dieu"⁹, par Marie.

Pendant que nous étions encore loin, Il nous vit et Il eut pitié de nous, Il courut à notre rencontre dans son sein pur, Il se jeta à notre cou et nous embrassa...

Puis Il commanda à ses serviteurs:

"Vite, apportez le plus beau vêtement et habillez-les, mettez-leur une bague au doigt et des sandales aux pieds, amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mes fils que voici étaient morts et sont revenus à la Vie, ils étaient perdus et ont été retrouvés"¹⁰.

Maintenant, vraiment, ce qui est à Lui est à nous aussi¹¹: sa Maison est la nôtre, ses Biens sont les nôtres, sa Vie est la nôtre, sa Béatitude est la nôtre, sa Gloire est la nôtre; sa Gloire même, qu'Il avait déclaré ne vouloir donner à personne, son Amour unique, est à nous!

Ô notre Père, combien d'amour!

*"Si tantum Patrem sortiti sumus, beatae Mariae adscribere debemus"*¹².

⁸ Saint Jean 14,8.

⁹ 1^{ère} Epître de Saint Jean 3,1.

¹⁰ Saint Luc 15,24.

¹¹ Saint Luc 15,31.

¹² «Si nous avons un tel Père, nous le devons à la Bienheureuse Vierge Marie». Saint Anselme, *Liber de excellentia B. M.* c. 9,5.

Avant Marie, nous étions comme une terre sans eau¹³, pire, comme une terre sans air. En nous régnait le silence éternel, le pesant silence du néant. Aucune voix ne descendait du Ciel et aucune voix ne s'élevait au Ciel, parce qu'en l'absence d'air chaque son est impossible.

Sur ce désert muet souffla l'Air léger dans lequel était le Seigneur, et son murmure, un petit "*oui*", résonna, humble, dans le silence de la création, comme un écho de la Parole éternelle de Dieu.

Dieu l'entendit, et à l'Air béni, qui le Lui avait transmis pour nous, Il communiqua la plénitude de son Esprit, le faisant tout résonnant de son Verbe.

Trois fois par jour les cloches diffusent le petit "*oui*" de Marie qui est la note fondamentale du Christianisme, et les enfants bien-aimés de Dieu apprennent des lèvres de leur Maman Céleste à le balbutier avant de le répéter au Père qui est dans les Cieux.

Avec Elle, le matin ils disent:

"*Oui!*"

C'est la reprise consciente de la Vie divine après la torpeur de la nuit. Par ce simple consensus les fils bien-aimés de Dieu appellent le Verbe dans leur cœur; la journée prend une intonation parfaite, les actions qui suivront, feront résonner le "*oui*" de Marie; le Verbe se fera Ame dans l'âme et habitera en eux.

Le "*Oui*" de midi est un soupir.

Dans l'instant qui est hors du temps, il n'y a de place que pour un soupir.

Mais combien de Vie divine dans le cœur attentif de celui qui s'épanche, conscient et humble, après les fatigues du matin

¹³ Isaïe, 35, 1.7.

parvenues à leur apogée, et en prévision des fatigues et des tristesses du soir! C'est le "*oui*" plein de sainteté.

Marie le prononça au midi des temps et le Verbe se fit Chair dans son sein très pur.

Le "*Oui*" du soir est un acte d'abandon.

La journée disparaît dans la nuit, mais les enfants bien-aimés de Dieu ne se perdent pas dans le sommeil sans le souci du réveil, surtout du dernier, qui nous présentera à Dieu. L'attente du Matin Eternel qui pourrait arriver avant l'autre, pousse le regard de la conscience vers le jour et le temps passé, où chaque action fut un grain d'éternité en plus, et chaque omission un grain d'éternité en moins.

Que de responsabilités!

Que de projets gigantesques!

Que de réalisations mesquines et inachevées!

Le découragement arrêterait la Vie spirituelle, si Dieu ne l'éveillait pas avec ses questions de Père:

"M'aimes-tu?"

"M'aimes-tu?"

"M'aimes-tu?"

Aux fils, il ne reste qu'une réponse: le "*oui*" qui conclut l'Évangile, ouvert par le "*oui*" de Marie:

"*Oui*, tu sais que je t'aime".

"*Oui*, tu sais que je t'aime".

"Tu sais toute chose, tu sais bien que je t'aime!"¹⁴

Et la nuit des fils devient comme le Jour de la Mère: un long "*oui*" d'abandon dans le sein paternel de Dieu.

¹⁴ Saint Jean 21,15.

MARIE
respiration des frères de Jésus

*Dieu est Verbe de la Vie*¹ **FILS BIEN AIME**

Sans Marie, Il serait Verbe ineffable. Par Marie Il est Verbe humanisé, Jésus.

Ô Mère du Verbe, Tu as fait descendre la Parole de Dieu jusqu'à ton sein, pour qu'elle arrive à notre coeur muet. Sans toi, nous nous demanderions encore: "Qu'est-ce-que la Vérité?"² et le silence de Dieu en serait la réponse.

En montrant le Verbe-Enfant balbutiant sur tes genoux, Tu as répondu à cette question qui a tourmenté la sagesse antique et qui tourmente la sottise moderne, et les grands s'en scandalisèrent³. Tu as montré le Verbe-Crucifié et les philosophes "s'en moquèrent"⁴.

Les Grands ne voulaient pas accepter le Verbe de Vérité⁵ dont ils connaissaient la Mère:

"Cet homme-là n'est-il pas Jésus, dont nous connaissons bien la Mère? ..." ⁶.

Les philosophes le refusèrent lorsqu'il fallait en déduire qu'Il t'avait faite Mère de Dieu.

"Vous, les chrétiens, vous ne cessez pas de dire Marie Mère de Dieu"⁷.

Nous, au contraire, nous croyons en ta Parole!

En Toi, elle résonne si claire que les enfants aussi l'entendent; si douce qu'elle apaise toutes les passions; si suave

¹ 1^{ère} Epître de Saint Jean 1,1.

² Saint Jean 18,38.

³ Saint Jean 5,28.

⁴ Actes des Apôtres 17,32.

⁵ Saint Thomas d'Aquin.

⁶ Saint Jean 6,42.

⁷ Julien l'Apostat.

qu'elle fait oublier les paroles des sages; si maternelle qu'elle sèche toutes les larmes; si intime et si vive qu'elle va au fond de notre âme et nous fait accepter même la mort.

Nous sommes petits et ignorants; nous ne nous éloignerons pas de toi, Marie. Toi seule as la Parole de la Vie Eternelle⁸.

Ô ineffable Parole!

Bienheureux instants où elle descend dans le cœur, comme elle est descendue dans ton sein, la nuit lumineuse de l'Incarnation!

"Si le tumulte de notre chair se taisait, si les fantômes de la terre se taisaient, si les cieux aussi se taisaient, et si l'âme aussi se taisait et trépassait elle-même sans arrêter en elle les inquiétudes, si se taisaient les rêves et les révélations imaginaires et toute parole et tout signe... et si cette unique Parole capturait et absorbait et enracinait dans la joie celui qui l'écoute dans l'intimité, et la vie continuait ainsi, ne serait-ce pas ça la béatitude?"⁹.

Parle, Marie! Ta parole est Vie¹⁰ et la Vie est la lumière des hommes¹¹.

Tu l'as diffusée dans le monde comme l'air diffuse le soleil. La liturgie en est toute illuminée:

"Ton Sein est plus vaste que le ciel.

Ô Ciel nouveau, de ton Sein hâte-Toi de faire sortir le Christ, Soleil de Gloire. Qu'Il apparaisse avec notre chair et qu'Il répande jusqu'à l'extrémité de la terre la lampe vive de ses splendeurs".

"Tu es vraiment heureuse, Vierge Sacrée, et très digne de toute louange, parce que de Toi est sorti le Soleil de la Justice, Christ, notre Dieu".

⁸ cf. Saint Jean 6.69.

⁹ Saint Augustin, *Confessions*.

¹⁰ Saint Jean 1,4.

¹¹ *Ivi*.

"C'est une chose digne... de Te rendre grâce, Seigneur Saint... dans la fête de la Bienheureuse Marie toujours Vierge, qui généra au monde la Lumière Eternelle...".

Les premières annonces prophétiques avaient insisté sur l'arrière-fond de ténèbres et de mort:

"Le Soleil qui se lève nous a visité de là-haut, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort"¹².

"Le peuple qui gisait dans les ténèbres a vu une grande Lumière, et pour les habitants qui étaient dans la région de l'ombre de la mort s'est levée une Lumière"¹³.

La neuvième plaie d'Egypte décrite dans le Livre de la Sagesse, n'avait été qu'une représentation de ces "horribles ténèbres" étendues par la main de Dieu sur les esprits sans Dieu: "...Rejetés par la Providence Eternelle, ils gisaient enchaînés dans l'obscurité et dans les entraves d'une longue nuit; alors qu'ils pensaient demeurer cachés avec leurs péchés secrets sous le sombre voile de l'oubli, ils furent dispersés, en proie à de terribles frayeurs, épouvantés par des fantômes. Car le réduit qui les abritait ne les préservait pas de la peur; des bruits effrayants retentissaient autour d'eux, et des spectres lugubres, au visage morne, leur apparaissaient. Aucun feu n'avait assez de force pour les éclairer, et l'éclat étincelant des étoiles ne parvenait pas à illuminer cette horrible nuit.

Elle avait surgie imposante des profondeurs de l'Hadès, et sur eux seuls s'étendait une lourde nuit, mais ils étaient encore plus à charge à eux-mêmes que les ténèbres"¹⁴.

"Nous qui voyons éclaircie l'obscurité des images et dissipées les ombres, ô chaste Mère de la Lumière, nous bénissons avec raison ton Sein virginal!"¹⁵.

¹² Saint Luc 1,78-79.

¹³ Isaïe 9,2.

¹⁴ Livre de la Sagesse 17,2-5.13-20.

¹⁵ Liturgie grecque.

"Pendant un temps nous étions ténèbres; la nuit, mère des tristes, passa même sur nous; avec toute la création spirituelle, nous nous serions arrêtés dans l'abîme et dans une profonde ténèbre, si Tu n'avais pas dit: que la Lumière soit!"¹⁶.

Le "Rayon de Dieu plus beau que le Soleil et que n'importe quelle constellation"¹⁷ aurait traversé en vain notre cœur vide, ou il nous aurait aveuglés. Tu es l'*Air* très limpide qui nous le diffuse, l'humble voile qui nous permet de le soutenir sans peur¹⁸. Tu l'as imprimé dans ses divines couleurs manifestant à Ebron sa *joie*, à Bethléem sa *paix*, à Jérusalem sa *consolation*, à Nazareth son *humilité*, à Cana sa *mansuétude*, sur le Calvaire sa *miséricorde*, sur la montagne de Sion son *amour*.

Jésus se répandit comme Lumière même sans Marie, mais alors les cœurs, soit ils demeurèrent dans l'incertitude même après un miracle, soit ils ne crurent à sa divinité qu'après une révélation.

La Samaritaine dit aux gens:

"Venez voir un homme qui m'a raconté tout ce que j'ai fait! Serait-il vraiment le Christ?"¹⁹.

L'aveugle de naissance, guéri, rencontra de nouveau Jésus qui lui demanda :

"Crois-tu dans le Fils de Dieu?"

Qui est-ce, Seigneur -répondit-il- pour que je croie en Lui?

Jésus ajouta:

Tu l'as vu, et celui qui parle avec toi, c'est lui.

Seigneur, oui, je crois.

Et il se prosterna devant Lui et L'adora"²⁰.

¹⁶ Saint Augustin, *Confessions*.

¹⁷ Livre de la Sagesse 7,29.

¹⁸ cf. Exode 34,33ss.

¹⁹ Saint Jean 4,29.

²⁰ Saint Jean 9,35-38.

Les Mages trouvèrent l'Enfant avec Marie sa Mère et, prosternés, immédiatement ils l'adorèrent²¹.

Marie révèle Jésus de manière instantanée, claire, unique, Elle transmet le rayon de Dieu comme l'air, sans parler, et quand le soir arrive, Elle reste avec nous, en le diffusant en une lumière avec des reflets de lune et d'étoile du matin²².

Quelle paix en nos gémissements résignés pendant que nous attendons avec patience que "le jour pointe et que les ombres déclinent"²³.

"La nuit est passée sur nous... et maintenant nous peinons à cause d'un reste de ces ténèbres et dans notre pérégrination nous en traînons les résidus, et nous peinerons jusqu'au moment où nous verrons ton Fils unique tel qu'Il est... et nous recevrons nos habits de lumière et nos ténèbres deviendront comme le soleil de midi...

Pour un instant nos âmes respirent en Toi, se répandant au milieu des chants de jubilation et d'exultation, mais ensuite elles redeviennent tristes, parce qu'elles rechutent très bas et redeviennent abîme, ou plutôt ressentent d'être toujours un abîme..."²⁴.

Ô seule notre Espérance, dans l'intervalle de temps qui sépare notre passé de ténèbres et notre avenir de lumière²⁵, tourne vers nous tes yeux miséricordieux!

Marie les tourne vers nous en adoucissant dans son regard maternel la Lumière qui est la Vie des hommes et qui anticipe l'heure des divines consolations en nous montrant, avant que ne finisse l'exil, le Fruit béni de son sein.

Cette tendre Mère nous l'offre chaque jour sous les espèces du pain, pour que "nous puissions avoir la Vie en

²¹ Saint Mathieu 2,11.

²² Saint Augustin, *Confessions*.

²³ Cantique 2,17.

²⁴ Saint Augustin, *Confessions*.

²⁵ Ivi.

héritage"²⁶ ; et à l'aube nous nous asseyons comme des bourgeons d'oliviers à la table du Seigneur pour manger le Pain des Anges qui est devenu, dans ses Entrailles, le Pain des enfants bien-aimés.

Marie, "ton sein est un petit monticule de blé entouré de lys"²⁷; donne-nous notre Pain quotidien!

Quand Jésus l'a promis au monde, Il n'a pas parlé de Toi.

Quand Il l'a donné à ses frères, Toi, sa Maman, Tu n'étais pas avec eux au repas.

Quand l'Eglise le distribue à tous, Tu disparais, et au moment liturgique de la Communion, ton nom ne résonne plus.

Tu étais, Tu es trop présente dans la promesse, dans le don, dans la multiplication de l'Eucharistie, pour qu'il soit nécessaire de se rappeler de Toi.

"Au Cénacle, Tu étais présente en communion avec ton Divin Fils bien-aimé, jusqu'à être Toi même en Lui, la substance de ce Sacrement"²⁸, et sur l'Autel, par la force ou en vertu de la Consécration, est présent seulement ce qu'Il prit de Toi: ta Chair et ton Sang²⁹.

L'Eucharistie est le don de Jésus et Ton don. Il pouvait nous alimenter avec sa Divinité ou avec la partie spirituelle de son Humanité, mais alors Il nous aurait donné trop peu de Toi.

En nous aimant jusqu'à la fin et sans fin, Il nous donna tout Lui même et toute sa Maman: ta Chair et ton Sang dans le Sacrement du Cénacle; ton âme et ta Maternité dans le Sacrement du Calvaire:

"Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang".

"Voici ton Fils, voici ta Mère".

²⁶ Liturgie de Saint Jacques.

²⁷ Cantique 7,2.

²⁸ A. Nicolas, *Etudes philosophiques sur le christianisme*, Vol. II.

²⁹ Fabre, *Le Saint Sacrement*, I,2,4.

Les premiers chrétiens dont toute l'âme résonnait de ces paroles sacramentelles, Te représentaient au dessus de l'Autel du Sacrifice, sur lequel Jésus s'immole pour nous mériter la Vie et se donne pour nous la communiquer.

Saint Paul nous vit tous frères dans ton sein, où le Christ "réconcilie en Lui-même les choses infimes avec les choses suprêmes, en faisant de nous une seule Unité avec Lui, un seul Corps qui réalise son développement dans l'Amour"³⁰.

Tu es la mère de la Vie parce que Mère de Jésus, "respiration de notre bouche"³¹ et non seulement parce que Tu nous la transmets, mais parce que Tu la transformes par une mystique osmose en nourriture assimilable par tes enfants à naître. Pour cela Tu es aussi la Voie immédiate qui nous unit à Lui, la voie du Seigneur que le Saint Esprit distingue des sentiers.

Ce sont des sentiers les larges *Voies* de saint Thomas d'Aquin qui obligent l'intelligence à confesser: Dieu existe.

C'est un sentier l'*Itinéraire* lumineux de Saint Bonaventure qui oblige le coeur à répéter: Dieu est Amour.

C'est un sentier le *Chemin* pratique de Sainte Thérèse qui conduit la volonté à affirmer: Dieu est tout.

C'est un sentier la difficile *Montée* de Saint Jean de la Croix qui élance la Foi à clamer: Dieu, et cela suffit!

Saint Augustin les a tous parcourus dans l'extase d'Ostie auprès de sa Maman:

"On discourait seuls entre nous avec une grande douceur; le passé oublié, la pensée tendue vers l'avenir, on cherchait en présence de Toi, qui est la Vérité, quelle pouvait être la Vie Eternelle des Saints qu'aucun oeil jamais ne vit, ni oreille n'entendit, ni dans un coeur d'homme n'entra...

³⁰ Epître aux Ephésiens 4,15-16.

³¹ Livre des Lamentations 4,20.

C'est avec affection qu'en s'élevant vers Toi, nous traversâmes peu à peu toutes les choses corporelles et le ciel même.

Et encore nous nous élevions intérieurement en pensant à Toi, et en parlant de Toi, et en admirant tes œuvres; et nous parvînmes à nos esprits et nous les dépassâmes pour atteindre la région de la Vie Inépuisable.

Or pendant que nous parlions et que nous tendions avec un avide désir à celle-ci, voici qu'avec un élan de toute l'âme, nous l'atteignîmes pour un instant et nous soupirâmes; puis en y laissant attachés les prémices de notre esprit, nous redescendîmes vers le murmure des lèvres, où la parole naît et meurt.

N'y a t-il jamais eu rien de semblable à ton Verbe?"³².

Ainsi, en respirant près de ton Coeur, ô Maman, on respire Jésus.

³² Saint Augustin, *Confessions*.

MARIE
respiration des Saints

*Dieu est Don Vivifiant*¹ SAINT ESPRIT

Il nous est communiqué sur la terre par la Grâce, au ciel par la Lumière de Gloire.

Par la Grâce nous croyons en Dieu, nous espérons en Lui, nous L'aimons, nous Le consultons dans nos incertitudes, nous Le respectons dans ses droits, nous Lui sacrifions nos désirs, nous faisons sa Volonté sur la terre.

Mais souvent ces actes des vertus théologiques et cardinales sont des fleurs sans couleur et des fruits sans saveur des régions polaires, où un seul rayon de soleil maintient la vie, empêchant la mort.

Est-ce cela le don de Dieu?

Dieu est Amour et Il a dit cette parole divine:

"C'est mieux de donner que de recevoir"².

Donner est son inclinaison, l'exigence de sa nature.

Il se donne toujours, Il se donne toujours plus, Il se donne tout.

La Vie de l'Eglise est une Pentecôte continuelle, une effusion ininterrompue de l'Esprit de Sagesse et d'Intelligence, de l'Esprit de Conseil et de Force, de l'Esprit de Science et de Piété, et l'Esprit de Crainte du Seigneur la remplit³.

Ces *pensées*, ou *inspirations*, ou simplement *dons*, sont des mouvements divins, des impressions illuminantes et délicieuses qui co-pènètrent l'âme d'amour et de lumière:

¹ Saint Thomas d'Aquin.

² Actes des Apôtres 20,35.

³ Isaïe 11, 2-3.

"L'amour divin s'est reversé dans nos cœurs"⁴. "Dieu lui-même étincela dans nos cœurs"⁵.

A leur souffle, toutes les vertus se mettent à éclore comme des germes gonflés: l'âme est un printemps:

"Voilà -s'exclame-t-elle- l'hiver est passé... les fleurs sont réapparues sur notre terre... le figuier donne ses figes primeurs... les vignes leur parfum"⁶.

L'Amour l'illumine avec sa douceur, l'enivre de sa beauté, la guide avec une assurance tranquille, l'investit avec son omniprésence, lui fait découvrir la caducité des choses, l'attendrit avec sa touche suave, la scrute avec sa fulgurante lumière.

La pratique des vertus persévère, mais la foi connaît expérimentalement, l'espérance entrevoit, la charité se réjouit, la prudence est prévenue par le Conseil, la justice est adoucie par la Piété, la tempérance est encouragée de la chaste Crainte, la force est soutenue par la Force même de Dieu.

Au printemps succède l'été.

Les fleurs qui existent aujourd'hui et demain ne seront plus⁷ deviennent les fruits exquis du Saint Esprit: charité, joie, paix, patience, bienveillance, bonté, indulgence, douceur, foi, modestie, continence, chasteté⁸.

La charité étend l'Amour de Dieu aux frères. L'allégresse fait participer les frères à la possession de Dieu. La paix les attire au repos en Dieu. La patience les soutient par amour de Dieu. La bienveillance les accueille comme le Coeur de Dieu. La bonté leur fait profiter de la largesse de Dieu. L'indulgence les console avec l'infatigabilité de Dieu. La mansuétude leur

⁴ Epître aux Romains 5,5.

⁵ 2^{ème} Epître aux Corinthiens 4,6.

⁶ Cantique 2, 11-13.

⁷ Saint Mathieu 6,30.

⁸ Epître aux Galates 5,22 ss.

pardonne toute insulte avec la générosité de Dieu. La foi agit en eux avec la simplicité de Dieu. La modestie les préserve en reflétant Dieu. La continence les rappelle à la présence de Dieu. La chasteté les aime avec la pureté de Dieu.

Seulement cette abondance glorifie le Père Céleste:

"Le Père est glorifié en cela, que vous portiez beaucoup de fruits"⁹. Et ici-bas également Il glorifie l'exercice des vertus et la correspondance fidèle aux Grâces du Saint Esprit avec des prémices de la Béatitude Eternelle.

Les Béatitudes réalisent l'Œuvre de cet Esprit de Lumière et d'Amour.

Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le Royaume des Cieux est à eux.

Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre.

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde.

Bienheureux les coeurs purs, parce qu'ils verront Dieu.

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu.

Bienheureux les persécutés pour la justice, parce que le Royaume des Cieux est à eux.

Le Don de Dieu ne s'épuise pas encore. Pour les âmes prédestinées à de grandes missions, l'Inépuisable met à leur disposition de miraculeux *bénéfices*, ou *charismes*, qui exaltent son omnipotence dans l'humble instrument élu pour les transmettre: le langage de la sagesse, le langage de la science, la foi, le don des guérisons, la réalisation des miracles, le

⁹ Saint Jean 15,8.

discernement des esprits, toutes sortes de langues, l'interprétation des langues¹⁰.

Finalement il couronne tous les dons du temps présent avec les *promesses* des dons éternels et nous, qui avons reçus l'empreinte de l'Esprit de la Promesse¹¹, avec l'espérance nous entrevoyons notre héritage:

"Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de Vie...

Celui qui vainc ne sera pas touché par une seconde mort...

Au vainqueur je donnerai une manne inconnue et un nom nouveau...

Au vainqueur je donnerai l'Etoile du matin...

Le vainqueur sera vêtu de blanc et je n'effacerai pas son nom du livre de la Vie...

Le vainqueur sera colonne du Temple de mon Dieu, j'inscrirai en lui le nom de mon Dieu et le nom de la Cité de mon Dieu et mon nom nouveau...

Le vainqueur siègera avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père sur son trône..."¹².

Tous ces trésors sont en Toi, Marie, Epouse du Saint Esprit, et Toi, Tu en disposes en tant qu'Epouse!

De toute Eternité Dieu a élu et prédestiné Marie, et les siècles l'ont attendue comme on attend l'amour.

Pendant cette attente les frères haïssaient les frères jusque dans le coeur des mères¹³ et les plus misérables se nourrissaient de glandes des porcs croyant se nourrir d'amour.

Les Prophètes sont alors intervenus, pré-annonçant la Mère d'un "Tout Petit", sur lequel le Saint Esprit se serait

¹⁰ 1er Epître aux Corinthiens 12, 8-10.

¹¹ Epître aux Ephésiens 1,13.

¹² Apocalypse 2, 7.11. 17.28; 3,5.12. 2.

¹³ Genèse 25,22.

déposé pour nous¹⁴, mais les homme-animaux percevaient toujours moins les choses de l'Esprit¹⁵. Ils étaient toujours plus séparés, chacun sur sa propre route, comme des brebis perdues¹⁶.

Alors le Seigneur créa Marie, capable de contenir tout l'amour qui nous aurait embrassés jusqu'à la Communion des Saints et élevés jusqu'à la Communion avec Lui; il lui assigna un nom de lumière, doux comme l'amour, et souffla en Elle avec toutes ses *grâces*, avec les parfums de ses *respirations*, avec les saveurs de ses *fruits*, avec la joie de ses *béatitudes*, avec la gloire de ses *charismes*, avec les trésors de ses *promesses*, et pour toujours.

L'Esprit "souffle où il veut et on ne sait pas d'où il vient, ni où il va"¹⁷. En Marie, il va toujours, de Marie il vient toujours; il souffle toujours en ce pacifique Règne de Dieu "qui est paix et joie dans le Saint Esprit "¹⁸.

Le Saint Esprit est le secret de ses vertus et en particulier de la virginité unique, qu'enfant, Elle consacra au Seigneur, et de laquelle devait naître le Christ.

"Qui vous a enseigné que la virginité plait à Dieu? Quelle loi, quelle morale vous a prescrit ou simplement conseillé de vivre sur la terre la vie des Anges? Où avez-vous lu, ô Vierge Sainte, les paroles de votre bien-aimé Divin Fils, du bien-aimé Disciple et de l'Apôtre qui indiquèrent la virginité comme le summum de la perfection chrétienne? Aucun précepte, aucun conseil, aucun exemple de telle sorte ne vous a été donné; mais l'onction du Saint Esprit vous enseignait toute chose"¹⁹.

¹⁴ Isaïe 11,2 ss.

¹⁵ 1^{er} Epître aux Corinthiens 2,14.

¹⁶ cf. Isaïe 53,6.

¹⁷ Saint Jean 3,8.

¹⁸ Epître aux Romains 14,17.

¹⁹ Saint Bernard.

La sainteté de ton Esprit la soulevait vers le haut avec l'amour de la tranquillité sereine, vers Toi, Seigneur... et Elle reposait dans ton Esprit qui nous porte immanquablement au dessus de ce qui est changeant...

Elle était remplie d'amour et par lui Elle était prise... du feu de cet amour Elle brûlait et s'élevait vers la Paix...

Ainsi les choses qu'Elle voyait par l'entremise de ton Esprit, c'était Toi qui les voyais; les choses qu'Elle disait par l'entremise de ton Esprit, c'était Toi qui les disais, les choses qu'Elle savait bonnes, Elle les savait par l'entremise de ton Esprit... et les choses qu'Elle aimait, Elle les aimait grâce à Toi...²⁰.

Elle resta Vierge comme ensuite Elle devint Mère par l'œuvre du Saint Esprit.

Le Saint Esprit dilatait son âme en la comblant de grâces et la remplissait toujours de dons majeurs, en la dilatant Il la précipitait dans une humilité toujours plus abyssale, égale seulement à la sublimité dans laquelle progressivement Il la transportait; son union transformante avec Elle aboutit à une telle miraculeuse efficacité qui lui transforma même les entrailles, et dans une extase incomparable d'Amour, Elle produisit le Fruit Béni de son sein.

Donnes-nous, ô Bénie, ce Fruit Béni qui a la saveur de tous les fruits du Saint Esprit et en qui nous devons rechercher tout ce que nous désirons²¹.

Nous désirons la Charité.

Tu surpassas les montagnes avec la Charité en ton sein, et pour la magnifier tu surpassas ton humilité même...

Nous désirons la Joie.

Ton seul salut diffusa une telle joie qu'un tout petit, pas encore né, exulta dans le sein de sa mère.

Nous désirons la Paix.

²⁰ cf Saint Augustin, *Confessions*.

²¹ cf Saint Thomas d'Aquin, "Opuscule", *Expositio in Salutatione Angelica*.

Tu nous l'as toute donnée, en nous donnant Jésus "notre Paix". Redonne-la-nous encore une fois, parce que nous l'avons perdue.

Nous désirons la Bienveillance.

Montre-nous "la Bienveillance de Dieu notre Sauveur"²² apparue entre tes bras, comme aux bergers de Judas et aux Sages venus d'Orient.

Nous désirons la Bonté.

Oui, Dieu seul est bon ! Ton Jésus l'a dit²³; mais Tu es "*speculum sine macula et imago bonitatis illius*"²⁴.

Nous désirons la Longanimité.

Persévère avec nous en oraison²⁵ comme avec les Apôtres au Cénacle, parce que nos frères ont besoin d'amour et parce que l'huile vient à manquer dans nos lampes.

Nous désirons la Mansuétude.

Rappelle-nous l'enseignement de ton petit Agneau, doux et humble de Coeur, qui tiré à l'abattoir n'ouvrit pas sa bouche²⁶.

Nous désirons la Foi.

Apprend-nous le langage de la loyauté toute simple: oui, oui, non, non²⁷. Toi qui a parlé de manière incomparable en mettant au monde la Parole.

Nous désirons la Pureté.

Donne-nous ton œil pur, pour que nous voyions Dieu.

Nous désirons la Contenance.

Contiens nos sens avec le souvenir de tes douleurs, afin que nous n'offensions pas Dieu.

Nous désirons la Chasteté.

²² Tite 3,4.

²³ Saint Luc 18,19.

²⁴ Livre de la Sagesse 7,26.

²⁵ Actes des Apôtres 1,14.

²⁶ Isaïe 53,7.

²⁷ Saint Mathieu 5,37.

Fais que nous désirions Dieu seul, ô chaste Règne de Dieu!

Bienheureux les tous petits, parce que Tu es vraiment à eux²⁸.

Celui qui ne se fait pas petit comme l'Enfant que l'Évangile montre avec Marie sa Mère²⁹, ne peut pas entrer en toi.

Dieu est entré en ton Sein en s'anéantissant. Pour prendre notre forme³⁰, Lui qui est la Forme de toute chose, il n'a pas eu horreur de tes entrailles³¹.

On entre en Toi seulement en s'anéantissant. Pour prendre la "forme de Dieu"³² nous, informes, nous voulons comme des tous petits non encore nés respirer en Toi, nous nourrir de Toi, vivre en Toi, souffrir tes douleurs, jouir de ta Béatitude unique, qui comprend et dépasse toutes les Béatitudes.

Bienheureuse Toi qui a cru!

Bienheureux nous qui croyons en Toi!

Tu peux nous dire bien plus que Saint Paul: Mes chers enfants, je vous porte dans mes entrailles jusqu'à que le Christ soit formé en vous.

Jusqu'au "*dies natalis*", quand tu nous enfanteras à la Lumière de la Vie Éternelle.

C'est cela, ô Epouse de l'Esprit Saint, ta mission universelle.

Et ton oeuvre sera réalisée, quand le Très-Haut par oeuvre du Saint Esprit aura régénéré en Toi, saints, tous les fils de Dieu³³.

²⁸ Saint Luc 18,16.

²⁹ Saint Mathieu 2,11.

³⁰ Epître aux Philippins 2,7.

³¹ *Te Deum*.

³² Saint Augustin.

³³ Saint Luc 1,35.

Alors l'union divine goûtée par anticipation en ton Sein sera universellement atteinte; nous serons "*consummati in unum*"³⁴ avec le Père, avec le Fils, avec le Saint Esprit, et Tu diras ton "*consummatum est*" dans le Coeur de la Très Sainte Trinité.

Saint Paul "pliait les genoux devant le Père de Notre Seigneur Jésus Christ, en suppliant que, fortifiés par l'Amour, nous soyons rendus capables de comprendre, avec tous les Saints, la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur... de ce Mystère caché depuis des siècles..."³⁵.

Tu en es la Révélation et nous te donnons avec joie le nom d'*Eglise*, ô pleine de Grâce, faite Mère de la Grâce par la Semence Divine qui génère les fils de Dieu, les frères de Jésus, les Saints³⁶.

"Nous te rendons gloire, ô Père, Seigneur du Ciel et de la Terre, parce que tu as caché ces choses aux savants et aux sages du monde et les as révélées aux tout petits"³⁷.

³⁴ Saint Jean 17,23.

³⁵ Epître aux Ephésiens 3,14. 17.18.

³⁶ Saint Clément d'Alexandrie.

³⁷ Saint Luc 10,21.

APPENDICE

La première révélation fut faite à Joseph qui respira Marie, et demeura muet de douceur toute sa vie durant.

Puis comprirent les simples bergers, les humbles de coeur, deux petits vieux du peuple, "le petit troupeau"¹ des apôtres et des disciples, Paul "le rejeton parmi les saints"².

"Dieu a envoyé son Fils fait de femme -seulement de femme, seulement de maman, seulement de vierge- pour que nous ayons l'adoption de fils bien-aimés"³; de fils bien-aimés de Dieu et de Marie.

Face aux hérétiques, les Pères nous transpirent cette certitude filiale:

"De Marie sortit une génération nouvelle. Elle seule est Mère et Vierge selon l'esprit et selon la chair. Selon la chair Elle est Mère de la Tête, et selon l'esprit Elle est pleinement mère des membres, c'est-à-dire de nous, parce qu'Elle coopère avec sa Charité à la naissance des fidèles dans l'Eglise"⁴.

"Tendre comme une Mère, Elle appelle ses fils à côté d'Elle et les nourrit de l'Enfant de son Cœur"⁵.

¹ Saint Luc 12,32.

² Epître aux Ephésiens 3,8.

³ Epître aux Galates 4,5.

⁴ Saint Augustin.

⁵ Saint Clément d'Alexandrie.

"Qu'elle n'est pas la sainteté de cette Vierge, qui a été jugée digne de devenir le trésor profond de la divine offrande!"⁶.

"Ô Trésor sacré de l'Eglise, par Vous nous avons connu le Fils unique de Dieu... et nous proclamons le Père sans origine, le Saint Esprit sans origine... et nous glorifions la Trinité indivisible et consubstantielle"⁷.

Les Docteurs intégrèrent les effusions mystiques des Pères dans leurs écrits théologiques, et le culte intérieur à Marie prit au Moyen Age des proportions vastes comme l'Eglise.

Les hérésies modernes ont tentées d'arrêter, de réduire ce mouvement.

Le Protestantisme a coupé le Cou au travers duquel la Grâce de la Tête est transfusée à tout le Corps de l'Eglise⁸.

Les Protestants se crurent capables d'arriver à Jésus par eux-mêmes, sans Marie.

Le Quiétisme a mis de côté, avec Marie, également l'humanité de Jésus. Les quiétistes se crurent capables d'arriver à Dieu sans la Mère et sans le Fils.

Le Jansénisme a mutilé tous les moyens de grâce, y compris le culte intérieur à Marie. Les jansénistes soutinrent qu'on ne résiste jamais à la grâce et l'humble recours à Marie devenait par conséquent inutile.

⁶ Saint Epiphane.

⁷ *Idem.*

⁸ Saint Thomas d'Aquin, "*Opuscoli*".

De ce fait, notre Mère fut coupée, oubliée, abaissée par l'orgueil des savants et Dieu suscita deux humbles saints pour sauver ce Très Humble instrument de notre élévation surnaturelle dans le coeur de l'humble peuple: Saint Louis Grignon de Montfort au XVIIème siècle, et Saint Alphonse Marie de Liguori au XVIIIème siècle.

Saint Louis Grignon de Montfort démasqua l'hérésie; il synthétisa dans son petit "*Traité de la vraie dévotion à la Vierge Marie*" toute la doctrine catholique concernant la Mère de Dieu, en élevant son culte jusqu'à la forme la plus complète et il répandit avec ses Missionnaires "le Règne de la Très Sainte Vierge", par qui comme conséquence nécessaire arrivera le Règne de Jésus Christ dans le monde"⁹.

Catalogué comme "dévot indiscret", il peint avec la vivacité d'un fils offensé dans sa propre mère, les "messieurs chrétiens" qui lui crient dessus quand ils l'entendent parler de la dévotion à cette bonne Mère comme d'un moyen sûr sans illusion, d'un raccourci sans danger, d'une voie immaculée sans imperfection, d'un secret merveilleux pour trouver Jésus et l'aimer parfaitement...

"Mais ceux-là, mon aimable Jésus, s'exclama t-il, ont-ils eux aussi votre Esprit?"¹⁰.

Saint Alphonse Marie de Liguori vint tout de suite après, quand le Jansénisme, indulgent uniquement envers le petit nombre des orgueilleux prédestinés, et sans espoir pour le salut de tous les autres, s'était déjà infiltré dans la piété populaire.

Il fallait sauver les âmes de la présomption et du désespoir, en les amenant à se méfier d'elles-mêmes et à se confier à Dieu; il fallait les reconduire "*per Salvatricem ad*

⁹ *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge.*

¹⁰ Ivi.

Salvatorem"¹¹ non par méfiance envers la Divine Miséricorde, mais pour se méfier de sa propre indignité.

Le Docteur du Salut insiste sur cette parole et sur ce point de sa doctrine; il proclame que l'intercession de Marie "est non seulement utile, mais moralement nécessaire à notre salut"¹²; il exhorte ses Rédemptoristes à parler d'Elle non seulement *suo loco* mais *omni loco*, et il arrête de débattre pour dénoncer avec l'autorité de Saint Augustin "la trop régulée dévotion des peu dévots de la Mère de Dieu"¹³ qui refusaient les sentences de louange pour Elle lorsque pouvaient être considérées comme vraies également des sentences contraires.

Saint Augustin, avec des paroles judicieuses, avait corrigé les innocents excès fait dans les louanges à Marie: "*Si Mariae non congruit, congruit Filio quem genuit*"¹⁴ et le XIXème siècle continua avec une âme d'enfant à se nourrir des élévations faciles de Saint Alphonse qu'avec ses tendres laudes les jeunes Congrégations enseignantes diffusèrent dans toute l'Eglise.

L'orgueil rationaliste entre-temps, abandonnant le terrain religieux, déferla dans les plus disparates idéologies de collectivité; celles-ci portèrent fatalement les masses à l'apostasie. La Révélation fut confinée dans les séminaires, l'Apostolat renfermé dans les couvents, le Catéchisme déserté, la Liturgie négligée.

La piété populaire se réduisit à la forme qu'aujourd'hui nous voyons dans la plus part des fidèles: extérieure et égoïste, quand elle n'est pas superficielle.

¹¹ Saint Alphonse de Liguori, *Gloire de Marie*.

¹² Saint Alphonse de Liguori, *Réponses et Réfutations*.

¹³ Saint Alphonse de Liguori, *ivi*.

¹⁴ A. Nicolas, op. cit. V. III. "Si cela ne correspond pas à Marie, il correspond au Fils qu'elle a généré".

Il était urgent d'agir directement sur la société et l'Eglise intervint avec les Encycliques sociales et avec l'Action Catholique.

Mais cela ne suffit pas contre l'orgueil.

Alors vint Marie.

Les appels catholiques de Lourdes, de Fatima, de Banneux par l'intermédiaire des tout-petits, sont les révélations de l'Amour de Dieu qui pour nous sauver nous appelle autour de Marie, dont Il nous a fait l'incomparable don, et Il nous oblige à redevenir enfants.

L'orgueilleuse indépendance des "sans Dieu", des sans Jésus, des sans Eglise, ne peut être vaincue que par l'humble prise de conscience de notre totale dépendance de Marie, et c'est aux tout-petits, qui dans son Sein respirent Amour, Paix, Joie, Bonté, Indulgence, Fidélité..., qu'est confiée la restauration sociale du Règne de Dieu, parce que le "Règne de Dieu est vraiment à eux"¹⁵.

¹⁵ Saint Luc 18,16.

SOMMAIRE

Informations biographiques	page	3
Préface	page	5
Introduction	page	..9
Marie respiration des fils de Dieu	page	11
<i>Dieu est Vie: Père</i>	page	13
Marie respiration des frères de Jésus	page	19
<i>Dieu est Verbe de la Vie: Fils bien aimé</i>	page	21
Marie respiration des Saints	page	29
<i>Dieu est Don Vivifiant: Saint Esprit</i>	page	31
Appendice	page	41

